

Même en supposant, et nous sommes prêts à le faire, qu'il est maintenant juste de faire des propositions d'unification rapide, cette politique aurait été extrêmement fortifiée et son exécution très favorablement facilitée si la direction du POI~~A~~ avait exécuté à temps la décision d'envoyer un groupe qualifiés de camarades dans l'organisation de Pivert. Nous aurions par là-même, maintenant, un levier puissant dans le PSOP capable d'orienter ce Parti en faveur des propositions que nous présenterions maintenant au PSOP et à sa direction. Ce manque ~~de confiance~~ d'initiative et de hardiesse, maintenant que les préliminaires pour l'unité sont été engagés, ne peut avoir, croyons nous, que les résultats les plus négatifs.

Les comptes-rendus de la première réunion entre notre délégation et la direction du PSOP sont plutôt inquiétants. Toute expérience, et la nôtre, aux États-Unis y comprise, démontre qu'il est très mauvais au cours des négociations avec une organisation centriste de perdre un seul moment, d'arriver devant l'adversaire sans avoir préparé d'avance une réponse concrète à toute question importante possible. Prenons par exemple pour parler entrepris il y a 4 ans par la ligue communiste d'Amérique avec Workers Party (Musteites) dans notre politique nous avons procédé en ayant 2 plans de travail ou plutôt 3; les voici:

1° ou nous serons capables, ceci étant l'hypothèse la plus favorable, celle qui s'est finalement réalisée, ~~à arriver~~ d'arriver à un complet accord programmatique c'est à dire: les centristes, ~~éliminant~~ de la AWP éliminant leur aile droite sous notre pression viennent ne fut-ce que formellement sur notre programme: la fusion est alors complète du moins dans la première étape décisive et toutes les positions de commande, politique et programmatique sont aux mains des bolchevicks.

2° ou nous serons incapables de arriver à un complet accord sur le programme et dans ce cas nous déclarons:

camarades du Workers Party, permettez-nous de militer ensemble dans un seul parti, pendant un certain temps; en même temps nous éprouverons nos divergences sur nos programmes et ainsi elles ne seront plus un obstacle à l'unification. Pendant ce temps unissons nous sur la base d'une plateforme pratique: programme minimum d'action qui laisse franchement de côté les questions de ~~principes~~ fondamentales de principe non résolues et sans réponse. Dans ce parti, unifié tout camarade aura le droit d'exposer son point de vue; nous connaissons le nôtre, vous connaissez le vôtre nous sommes convaincus qu'au cours de cette période nous vous montrerons la justesse de notre programme trotskyste et que le parti en entier l'adoptera sans crise.

3° ou nous serons incapables d'arriver à quelque unification que ce soit au moins dans la première étape. Dans ce cas en vertu de la position "raisonnable" et acceptable que nous avons adoptée, nous avons entre nos mains une arme puissante à l'aide de laquelle nous pouvons combattre l'anti-unitarisme centriste et les dirigeants de l'aile droite de l'AWP. Nous pouvons les mettre dans notre presse en face de la question: Pourquoi avez-vous refusé l'unité sur la base des propositions acceptables des trotskystes; nous pouvons les confondre dans des réunions publiques au sujet de cette question embarrassante par dessus tout? Ces camarades (de l'AWP) qui sont instinctivement partisans de l'unité des révolutionnaires pourront confondre leurs dirigeants anti-unitaires en exigeant une réponse aux questions que nous avons publiquement posées au cours de négociations.

En suivant en Amérique cette procédure, nous avons été capables d'éliminer fermement de l'AWP les dirigeants anti-unitaires de l'aile droite et de consommer une fusion avec les centristes; mais à chaque étape, à chaque réunion ~~de~~ des délégations nous sommes venus avec une série de

propositions concrètes, nous n'avons jamais permis que l'initiative soit laissée à l'AWP centriste et il n'y avait aucun besoin de l'y laisser pour la simple raison que nous avions tout à gagner par l'unité (supériorité de cadres expérimentés) tandis que les centristes craignant leur faiblesse, n'étaient jamais très enthousiastes d'une perspective d'unité. Dans ce sens, nous sentons que la politique poursuivie par notre délégation au PSOP a été négative et par la même inefficace. Une fois que la dire

III

direction du POI avait pris la décision de faire une politique d'unité organique il était nécessaire de la poursuivre rapidement et positivement. Nous arrivons devant le PSOP et nous disons: nous sommes pour l'unité sur une base révolutionnaire, vous dites que vous êtes partisans du même programme, nous croyons que l'unité peut être faite et doit l'être aussi vite que possible à cause du peu de temps qui nous reste en France. Nous avons à vous faire des propositions pratiques et concrètes suivantes; à soumettre à votre considération et à celle de vos membres; Voilà le programme que nous proposons pour le nouveau parti unifié. Si nous constatons que c'est trop alors nous proposons une ~~à~~ plate-forme minimum pour cette unification.

Nous proposons un congrès d'unification approuvé par les deux organisations avec un accord maximum préalable entre les deux directions. Nous sommes prêts à discuter avec vous toute alternative concrète que vous pourrez nous soumettre. A notre avis cela mettrait le POI dans une position excellente. Quelques soient les propositions centristes que la direction du PSOP pourrait faire, elles auraient certes peu d'effet, sur les membres du POI qui sont immunisés, nous en sommes sûrs, contre le centrisme. Mais nous, par notre presse, par nos contacts personnels, avec les militants du PSOP nous pourrions de suite commencer une campagne d'éducation sur la position de la IV inter.. Nous avons proposé aux militants du PSOP l'unité. Nos propositions sont concrètes, elles sont bonnes, elles peuvent être acceptées par tout véritable révolutionnaire, internationaliste. En tout cas, nous sommes prêts à discuter avec vous, certains que nous vous persuaderons que nous avons raison. Ensuite camarade, nous vous demanderons d'user de toute votre influence dans toutes les sections du PSOP, pour s'assurer que la pression nécessaire est faite sur la direction pour avancer l'unité sur une base révolutionnaire. Bien entendu le ton, les phrases; les arguments; seront ajustés à la situation concrète, au tempérament français, au niveau politique des membres du PSOP etc.

Mais la ligne de conduite, nous pensons est déjà indiquée clairement. Approcher le PSOP avec les questions suivantes: " Pensez-vous que l'unité est nécessaire, ou juste? Que pensez-vous que doit être la base de cette unité? Est funeste, à tous les points de vue pour nous, laisser nous ajouter ~~XXIX~~ enfin, qu'il ne serait pas moins funeste de faiblir à mener une campagne complète et franche dans nos propres rangs afin que chaque camarade comprenne complètement et clairement la tactique proposée, et sans illusions sur la ~~xxxxxxx~~ nature politique du PSOP (c.a.d le centrisme) de sorte que tout camarade comprendra également les dangers de ce que seraient en France la répétition de l'expérience tragique de l'union avec les centristes dont un exemple est la création sur un programme centriste du POUM en Espagne.

Nous espérons pouvoir ajouter à cet essai d'exposé trop général, des opinions plus détaillées sur la base d'information qui nous seraient rapidement transmises sur les derniers événements de la situation en France.

Il va sans dire que nos remarques sont dictées par le plus fraternel vœu pour les plus grands et les plus rapides progrès du POI de la section française de la IV internationale.

Max SHACHTMAN
J.P CANNON
LEBRUN

SUR LA CRISE DU P.O.I

REPONSE AUX CAMARADES AMERICAINS

Ce jour 6 Décembre, j'ai lu votre lettre que vous nous avez adressée à Naville et à moi, dans laquelle vous exprimez d'accord avec les partisans de l'unification avec le PSOP.

Vous n'avez pas été tenus au courant, de toutes les étapes de la discussion, et vous vous prononcez uniquement, dites-vous, sur la base des premiers pas dans la voie de l'unité organique, qui vous sont connus? Cependant, c'est à très juste titre que vous soulignez le caractère "inquiétant" de l'attitude de la direction du POI, qui s'est engagée, sans avoir même précisé ses propositions d'unité organique, ou plutôt comme on le sait depuis, après avoir accepté les propositions de Craipeau, sans les accepter, tout en les acceptant, sans savoir s'il fallait les faire et en les faisant tout de même à moitié. Depuis, Naville a déclaré qu'il acceptait ces propositions et Boitel a déclaré qu'il fallait faire mea-culpa et les retirer, et pour mieux marquer son attitude "positive" il a démissionné du B.P. parce que Naville avait plus ou moins reproduit ces propositions dans un de ses articles de la "Lutte". Comme vous le voyez, nous avons une majorité dans la direction, qui "sait" ce qu'elle veut et où elle va....

Comment dans ces conditions pouvait-elle faire la tactique d'unité organique dans laquelle elle s'était engagée? Pour faire quelque chose il faut le vouloir, et pour le vouloir il faut savoir ce qu'on fait et veut faire. Dans les interventions jugées "violentes" je n'ai pas au début demandé autre chose: que l'on fasse des pas effectifs dans cette voie de l'unité organique, où l'on s'était engagé.

Vous définissez, fort bien, dans votre lettre, quelles pourraient être les conditions de l'unité organique: si l'unité n'est pas possible sur notre programme, dites vous, elle peut se faire sur une plate-forme pratique, sur un programme d'action minimum, qui laisse franchement de côté les questions de principe auxquelles on n'a pas encore apporté une solution et une réponse....." Je présentais les questions, dans la forme, d'une manière différente, mais quant au fond, d'une manière identique, quand je constatais la possibilité de s'unir sur un minimum de mots d'ordre communs d'action, pour assurer la discipline d'action, tout en nous maintenant fermement sur la base de notre programme fondamental. Je rappelais même la signification tout à fait relative qu'il fallait accorder à cette communauté de mots d'ordre en invoquant l'exemple du POUM. Pas de confusion entre le programme fondamental du marxisme et le centrisme. Délimitation. Pas de poumisme. Mais discipline d'action assurée sur un certain nombre de mots d'ordre communs d'action. Il n'y a aucun doute qu'une telle politique faite dans l'offensive et dans la clarté aurait donné des résultats pour les JSR et le POI. Mais le déroulement de la discussion a mis à nu de profondes divergences politiques et tactiques, et une crise grave dans la section française. Vous dites que les documents qui vous ont été adressés à ce jour, ne vous permettent pas de vous rendre un compte exact des divergences. Je le comprends bien.

C'est pourquoi dans cette lettre, dont je donne connaissance aussi aux camarades du Parti, je vais essayer de vous résumer l'essentiel de ces divergences, tout en donnant quelques étapes de la discussion. Il n'y a pas chez nous, comme vous le savez; de luttes ~~de~~ personnelles. On peut dire même, que la camaraderie personnelle et une sorte d'atmosphère de famille, à au contraire, estompé pendant un certain temps, les divergences réelles, qu'il eut fallu à chaque instant préciser devant le Parti et les Jeunes, qui par suite, sont aujourd'hui plongés dans la confusion. Cela ne veut pas dire que l'atmosphère de famille une fois rompue, les attaques personnelles et les ragots de couloirs manquent actuellement à la discussion. Non, de tels sous-produits sont parfois inévitables. Le seul moyen d'éviter qu'ils prennent une prépondérance regrettable et qu'ils masquent les divergences politiques, tactiques, organisationnelles, est précisément une

explication franche sur le terrain politique et organisationnel en donnant sans ambiguïté à chaque position et à chaque divergence le nom de celui ou des principaux responsables, qui l'a défendue. Ainsi, chaque membre du Parti et de l'internationale, verra plus clair dans la discussion présente.

I° LES QUESTIONS DE LA CONCENTRATION ET DE LA REORGANISATION;

Voici plusieurs mois que je me refuse à considérer que la perte en effectifs, en influence, en activité, en mordant de notre organisation, doit être attribuée uniquement à une consolante analyse de la situation. La désaffectation du Front Populaire a poussé à gauche des milliers de militants. Le POI ne les a même pas touchés. La première raison qui vient à l'esprit faute de trouver des raisons réellement graves dans la politique de notre Parti, c'est que notre organisation ne sait pas réellement diriger son activité selon les objectifs à atteindre, qu'elle s'éparpille selon les objectifs du moment, sans concentrer ses efforts sur quelques points essentiels. C'est ainsi que fut posée la question dite de la réorganisation en concentration. A ce moment, l'opposition de Boitel, au Comité Régional, qui a fait perdre plusieurs semaines et a favorisé la passivité, m'obligea à faire une déclaration au B.P. le 11 Avril, publiée dans le Bulletin intérieur du Parti de Juillet. Il est dit notamment à propos de l'attitude qui nous était opposée "il s'agit pour tous de voir que cette résistance à imposer un plan, un système contre les habitudes acquises, contre l'inertie, si elle perdait son côté élémentaire, si elle se développait et se cristallisait dans un corps de principes et de règles, aboutirait à une divergence sur les principes d'organisation de même type que celle qui, à l'origine, divisa les bolchevicks des menchevicks. Il s'agit de réaliser que si le bolchevisme n'est pas la "bolchevisation" à la Treint-Zinoviev, il est cependant un système d'organisation rigoureux que nous n'appliquons pas et que nous devons appliquer! Ainsi s'opposaient d'une part, la tendance au statu-quo, à l'inertie, à l'éparpillement dans les quartiers selon les hasards de l'habitation, et d'autre part, la tendance à la concentration volontaire, et systématique des efforts du Parti pour surmonter la stagnation.

Par la suite, vous avez vu vous-mêmes, chers camarades, qui avez participé à la discussion de la commission française, que la discussion précédente sur la concentration n'avait pas été inutile et aussi n'avait pas été comprise. Vous vous souvenez comment fut posée la question de la REORGANISATION. Je pensais que les vices d'organisation, de notre Parti ne pouvaient être surmontés que par une autocritique vigoureuse, que par une vive impulsion de l'Internationale qui obligerait la direction française à en prendre conscience. Vous vous souvenez que dans la discussion je me suis appuyé sur des résolutions de camarades de la base (15° et 17°) pour vous montrer que par leurs critiques, et leurs résolutions, les militants étaient plus conscients que leur direction de la nécessité d'un redressement vigoureux.

Vous vous souvenez quelle fut l'opposition de Boitel à notre orientation sur la réorganisation. Vous étiez surpris aussi que la question parut ne point susciter un vif intérêt chez les autres membres de la direction. On peut dire que sans votre appui résolu, nous n'aurions abouti à rien. Boitel en particulier, s'opposait à une résolution qui critiquait trop vivement la direction, et il se lançait dans cette thèse familière que la direction vaut ce que vaut la base. IL développait des perspectives changeantes auxquelles ni vous ni moi devions avouer ne rien comprendre, à tel point que nous lui avons demandé de mettre par écrit le chapeau de la résolution. Nous pensions qu'ainsi les divergences seraient nettes. Qu'elles ne fut pas notre stupéfaction en constatant que ce chapeau loin de s'opposer à notre orientation, ne faisait que la renforcer. Nous en avons conclu que Boitel avait compris après 3 à 4 semaines perdues. Cependant Max sans vouloir tirer des conclusions définitives, demanda au S.I. de consigner au procès-verbal, son étonnement de voir 4 semaines perdues pour aboutir en définitive au résultat que nous avions proposé.

Ainsi, à nouveau, sur la question de la réorganisation, s'était affirmé 2 tendances: l'une du statu-quo, de la contemplation, et même du désarroi, l'autre, soucieuse d'un effort résolu pour sortir le Parti de l'ornière au détriment même des petits amours-propres, et des habitudes acquises. Ces divergences ne devaient pas tarder à se concrétiser sur le terrain

politique et tactique.

Je vous ai rappelé les questions de la concentration et de la réorganisation parce que ceux qui n'en comprirent la nécessité que très tard, me l'opposent, mais surtout parce que la question du PSOP lui est intimement liée. Le mérite de la résolution sur la réorganisation, et de l'effort qu'elle impliqua dans le Parti et dans la commission française, fut de rompre avec un certain contentement de soi, de mettre à nu les défauts essentiels de la section française et de faire ~~un~~ écho à la volonté de ~~la base~~ redressement de la base, de consolider le Parti même dans sa faiblesse actuelle. Cependant la question une fois posée sous son angle aigu quoique malheureusement avec retard, on vit alors plus clair sur les ressources réelles du Parti pour opérer ce redressement. La bonne volonté n'est pas en cause, je me garde d'ailleurs de toute querelle intentionnelle mais c'est un fait que les ressources du Parti apparurent très limitées: manque d'éléments ou appauvrissement réel. On vous avait dit que nous étions 600, ce chiffre doit être réduit de moitié même sur le papier. Nous avons lié à juste titre à la conférence internationale la question du PSOP et la question de notre redressement, nous devions vaincre l'obstacle centriste d'une part, par une forte fraction (50 membres proposait Cannon) et d'autre part par un redressement intérieur. Malheureusement dussent les grandes stratégies souffrir de ce contact avec la réalité, une politique se fait avec une certaine quantité de forces, une tactique suppose un certain nombre de militants, sinon lorsque la force n'est pas suffisante, il faut chercher le même résultat par une tactique différente? Personne ne peut contester (sinon sur le papier qui comme on sait est tolérant) qu'il nous est impossible de faire une forte fraction dans le PSOP, tout en conservant assez de forces pour une action extérieure sérieuse. Dans ces conditions la double tâche de détruire l'obstacle centriste en gagnant ses meilleurs éléments, et de trouver des éléments pour le redressement, pour la réorganisation; ne pourra être remplie efficacement que par l'unification avec le PSOP.

2° LA QUESTION DU P.S.O.P

Les raisons ci dessus sont tellement naturelles et impérieuses, qu'un jour d'Octobre, le 12, j'apprends que le C.C unanime (j'étais retenu par la maladie) avait décidé de faire des propositions "d'unité organique" au PSOP. Très bien, me dis-je tous les camarades du C.C ont compris avec une spontanéité surprenante l'impasse où se trouvait le POI et les moyens d'en sortir. Je ne voyais d'ailleurs pas d'où pouvaient maintenant venir les divergences à une telle orientation; peut être Naville? non, car il était l'auteur de la proposition; en tout cas pas Boitel, car vous vous souvenez, qu'il avait expliqué à la commission free. d'accord avec nous, que si le Parti ne se redressait pas, on serait contraint à ce tournant à l'intérieur du PSOP. Vous vous souvenez qu'il appuya ma proposition d'une forte fraction dans le PSOP, lorsque je me suis plaint d'avoir été obligé de faire rentrer des camarades malgré le B.P, malgré la conception de Naville d'une influence à opérer de l'extérieur, sur certains courants gauches, sans distraire les forces du POI. C'est alors que toujours dans l'impossibilité de me déplacer, je fis parvenir à Naville une lettre qu'il reproduit dans un article sous un titre qui illustre bien sa propre position: "petit agenda d'une petite crise". Il paraît que la séance du B.P du 15 Octobre se déroula dans une atmosphère de fureur contre cette lettre. Mais tant de fureur ne fut déployée que pour accepter en définitive des propositions identiques à celles de cette lettre, mais rédigées par Craipeau. Je vous prie de retenir cet épisode, car il vous introduit dans une étape assez originale et assez triste d'ailleurs où nous apprendrons qu'on a fait des propositions d'unité organique précisément parce que on n'en est pas partisan, et en somme qu'on a adopté une tactique pour d'autant mieux ne pas la réaliser. Pour nous, qui dès les débuts fûmes partisans conséquents de l'unité organique, la question se posait très simplement: puisque cette politique est imposée par la nécessité de détruire l'obstacle centriste, de redresser et de fortifier nos cadres, il faut le faire d'une manière audacieuse, et vigoureuse. IL faut profiter de la situation pour imposer l'unité organique,

(I) : actuellement ...

(I) de plus de ...

au PSOP et aux JSOP par un congrès d'unification. Sinon si ce congrès d'unification n'est peut être imposé (ce que seule une tactique faite sérieusement et avec offensive peut démontrer) alors l'unification devra se faire par l'entrée en bloc négociée de direction à direction, avec les garanties stipulées dans nos textes.

Tout ceci vous paraît évident; C'est pourquoi cela paraît absurde à Boitel. Nous avons essayé par tous les moyens de pousser le Parti et les Jeunesses, à entrer dans cette offensive pour "l'unité organique". Au S.I nous avons même fait une résolution disant au POI et aux JSR : puisque vous vous êtes engagé dans cette voie, il faut bien appliquer cette tactique hardiment. Evidemment l'intervention du S.I devait être jugée ridicule. Pensez donc; le S.I demandait simplement à la direction POI et JSR de se montrer logique et conséquente. Pas plus. C'est évidemment une prétention ridicule et à propos de laquelle Boitel émit des critiques violentes contre les interventions internationales en général qui viennent troubler la quiétude des sections nationales bien nées.

Nos tentatives de réaliser la politique d'unité organique, peuvent être définies par la courbe suivante: C.C du 23 Octobre: accord pour l'unité organique; lettre de Clart au PSOP et circulaire du C.R pour cette politique désavouées et retirées par le B.P Le 1^o Novembre au CC: accord entre Naville, partisan de l'unité organique et Boitel adversaire, sur une motion négre-blanc d'où Naville tire la politique de l'unité organique et Boitel la politique adverse. Tentative vaine du S.I de faire le bloc des partisans de l'unité organique pour que JSR et POI marchent dans cette voie Naville s'y refusa en définitive et comme il convient il ne s'y refusa qu'après avoir accepté au SI et au BP. Chez les JSR la courbe est la suivante: courant confus mais unitaire chez les JSOP qui se traduit par les propositions de Ladmiral pour " Révolution en commun "; manœuvres de la direction JSR dont le seul résultat est de favoriser l'aile droite des centristes contre l'aile gauche. Pourquoi les JSR feraient-ils avec succès la politique d'unité organique malgré les possibilités plus grandes à cause de la faiblesse de la JSOP ? Pourquoi? Ce serait absurde, car si leur direction considère que si on peut faire des propositions d'unité organique elle est en revanche hostile à cette politique, c'est pourquoi elle a fait de son mieux pour la faire échouer. Telle est en gros la manière dont a été "réalisée" la politique de l'unité organique. Elle a été combattue beaucoup plus dans le POI et les JSR que dans le PSOP et les JSOP. Comment s'expliquer de l'absence de résultats? Voici de premières divergences; l'absurdité est comme vous le voyez de notre côté car nous avons demandé que l'on fasse une politique dans laquelle on s'était engagé unanimement au lieu de lui substituer des hésitations continuelles (Naville) et des méaculpas (Boitel).

La deuxième divergence consiste dans l'analyse du PSOP liée à celle de la situation. La délimitation est impossible dans un tel Parti qui va sans cesse à droite et sera un Parti de jaunes au service de Daladier-Bonnet (avec le CSACG nous dit Boitel. Voici un extrait de cette thèse (bulletin intérieur): "... depuis Munich les événements n'ont déterminé dans la direction du PSOP qu'une réaction considérablement renforcé dans le sens d'une politique de droite, d'une collusion plus étroite avec le CSACG, d'une accentuation sur les positions du pacifisme bourgeois (ampleur de la campagne menée par le désarmement, pour ne prendre qu'un exemple, aucune campagne n'est actuellement dans Juin 36 contre le flot de nouveaux milliards que Daladier va consacrer après Munich aux armements de l'impérialisme français. Et constatons ici encore pour les besoins d'une appréciation réaliste qu'aucune réaction constante et sérieuse de quelques formations de base ne se manifeste contre une telle politique de la direction...." Cette perspective de l'évolution du PSOP contraire en elle-même à toute analyse sérieuse du Centrisme et de sa signification s'est effondrée pratiquement en 15 jours pour le moins. En effet nous avons vu Juin 36 abandonné le mot d'ordre du désarmement 8 jours après l'avoir lancé, nous avons vu les dirigeants centristes contraints de critiquer le CSACG et son orientation. La délimitation est impossible? mais il y a dans le PSOP un organe bolchevique léniniste qui a fait une critique serrée du pacifisme de la direction et qui a eu un certain écho. Il ya dans le PSOP un mécontentement à la base

qui se traduit non seulement par ces voltes-faces du sommet, mais aussi par un certain écho à l'ultra-gauchisme : par ex. Veerecken dans une assemblée générale donnée à la suite du fameux Front ouvrier international a fait applaudir sa formule ultra-gauche et mécanique du défaitisme inséré d'ailleurs dans la thèse du FOI, au côté d'une plate-forme de front unique d'où le désarmement a été exclu. Nous n'allons pas de ces faits tirer une ligne inverse de celle de BOITEL, nous craignons même que ceux qui voient aujourd'hui tout en jaune risquent de voir demain tout en rouge. Le centrisme a au contraire ces deux couleurs mêlées. A nous de savoir attirer le rouge et rejeter le jaune. Les événements actuelles n'apportent pas un démenti moins net à la perspective de Boitel. Boitel opposait le cercle syndicaliste Lutte de Classes, bon centrisme, au PSOP mauvais centrisme à la remorque du CSACG. Nous disions, au contraire, la présence dans le PSOP permettra de travailler plus largement dans ces deux centres syndicaux où se trouve des ouvriers en ébullition. Il faut additionner ces possibilités syndicales et non les opposer artificiellement. Selon la ligne de Boitel tout l'avenir était de terminer par la date de Septembre où le cercle avait fait le front unique avec nous, et le PSOP avec le CSACG. Malheureusement pour les prophètes cette fois-ci lors de la grève générale du 30 novembre c'est le PSOP qui a accepté un front unique avec nous et c'est le cercle Lutte de Classe qui a refusé pour des raisons syndicalistes. Nous nous garderons bien de reproduire à l'envers les conclusions de Boitel; nous en concluons simplement que l'analyse du PSOP que donne Boitel se révèle une fois de plus archi fautive.

Le PSOP serait aussi un repoussoir pour ouvriers communistes, malheureusement c'est dans Juin 36 que nous faisons des adhésions d'ouvriers et de responsables communistes et pas dans la Lutte Ouvrière.

Le PSOP n'existerait pas.... Malheureusement à Paris où pourtant le PSOP a perdu beaucoup d'effectifs SFIO, nous voyons ces jours-ci 5000 à 6000 assistants à la fête de Juin 36; nous voyons à l'assemblée d'entreprise le lendemain de la grève avec une bonne composition ouvrière; c'est à cette assemblée que fut annoncé l'adhésion au PSOP de 2 cellules d'entreprise du PC à la suite de la grève. Pour nier la réalité des camarades prennent des exemples de coins où le PSOP n'existe pas ou peu ou mal et ils généralisent. Une telle méthode est non celle des disciples de Marx mais de l'autriche.

Il faut voir le PSOP dans son ensemble et alors on constate qu'il s'agit d'une force de 5 à 6000 membres dont la composition sociale est à la base meilleure que celle du POI surtout dans la banlieue ouvrière de Paris.

Telle est donc notre deuxième divergence: nous voyons le PSOP tel qu'il est; BOITEL le voit tel qu'il voudrait qu'il soit pour assurer notre tranquillité dans le statu-quo.

Une autre divergence avec Boitel n'est pas sans relation avec les divergences actuelles. C'est celle que vous avez remarquée vous mêmes dans la discussion internationale concernant le passage du programme de transition qui préconise qu'il faut savoir utiliser pour la révolution certains éléments que recèle le patriotisme et le pacifisme des opprimés.

La première fois qu'il lut au CC ces formules Boitel bondit; il parla même de scission possible, et pourtant il ne sagissait de rien d'autre que d'une application marxiste élémentaire de ces notions. Nous aurions avoir une illustration de la justesse de notre programme dans les journées de Septembre/Sept. Dans le pacifisme des militants de base du CSACG il y avait de éléments progressifs qu'il fallait saisir pour les retourner contre les réactionnaires Belin et Cie. Il faut n'avoir pas peur de s'approcher d'eux. Ce ne peut être qu'avec profit pour quiconque est solidement assuré sur les principes marxistes. Mais Boitel qui pourtant est un militant syndical préfère semer la terreur sur la jaunification que de montrer aux jeunes qu'il faut arracher dans le corps à corps les ouvriers pacifistes à Belin et Cie. C'est au fonds la peur du corps à corps avec le centrisme, c'est la faiblesse de l'assurance quand à la solidité de notre programme dans le choc avec l'adversaire? Comment expliquer autrement ce souci de pureté d'ailleurs uniquement formel. L'isolement, la passivité, la répression, l'absence d'une éducation systématique et d'une direction bolchevick ont facilité chez nous un certain raidissement sectaire au détriment

des positions fondamentales du marxisme. C'est là un grand danger d'opportunisme, mêlé à l'ultra-gauchisme, d'éparpillement et de désarroi, dans des moments décisifs. On peut le voir dans les questions de front unique, de l'URRS, de la guerre, de la situation française, du PSOP. C'est au fond toujours le même état d'esprit, les mêmes méthodes de raisonnement, formalistes artificielles, contemplatives anti-marxistes, même si ce ne sont pas toujours les mêmes qui les représentent?

Enfin dernière divergence: concernant la situation et les perspectives Boitel considérait que nous étions complètement trompés dans nos perspectives en France et il adopta brusquement la perspective de la défaite totale et l'écrasement à froid de la classe ouvrière. Il fit même mieux: se situant par avance sur la base de cette défaite totale il considéra que le Parti n'avait plus qu'à être un groupe d'éducation ultra concentré; Boitel disait même il ne s'agit plus de conquérir des ouvriers de base mais des ouvriers de cadres, édifiant cette théorie originale des cadres tout faits pour justifier le départ des quelques ouvriers qui étaient au POI. La dessus survint la grève générale qui montra la nécessité pour le Parti d'avoir le maximum de contact avec les ouvriers de base ou de cadres et montra aussi que nous n'avions pas ces contacts. Cette grève fut un échec principalement à cause de la tactique de défaite et de provocation de Jouaux et Cie? Mais cet échec engendre dans la classe ouvrière un violent mécontentement vis à vis des directions stalino-réformistes qui se traduit d'une part par la désaffection de la CGT et du PC, d'autre part par la recherche d'une direction révolutionnaire. Il faut être sur le passage ou en tous cas avoir le maximum de points d'appui pour toucher ces ouvriers qui veulent une direction révolutionnaire. Dans la mesure où le PSOP a beaucoup plus de liens de masse que nous, ces ouvriers seront attirés par le PSOP plutôt que par nous car au stade actuel ils ne voient les différences que dans l'importance quantitative du Parti les mots d'ordre d'agitation étant souvent les mêmes. Dans cette situation Boitel réaffirme comme juste sa perspective de jaunification du PSOP, il est vrai qu'il est maintenant le seul; ses amis se gardant bien de le suivre dans ces exposés. On nous dit aussi que les ouvriers stalinistes par désaffection pour la CGT et le PC deviendront des syndicalistes. Nous verrons, si effectivement leur horizon sera borné par les seules perspectives revendicatives; toujours est-il que dans ce cas c'est une raison de plus pour multiplier nos liens syndicaux et ouvriers par le tournant à l'égard du PSOP.

CONCLUSION : La direction majoritaire des JSR et la direction du POI ont fait tout ce qu'ils ont pu pour ne pas réaliser la tactique de l'unité organique que nous voulions leur faire appliquer avant le congrès.

La direction majoritaire des JSR a même précipité son congrès le 3 décembre sans pour nous mettre sans discussion sérieuse préalable devant le fait accompli. Ce congrès du 3 Dec. nous montre que le total effectif des JSR s'élève à 72 en comptant les voix qui se sont exprimé par correspondance; l'organisation totale serait de 124 sur le papier; évidemment sans discussion sérieuse, les jeunes se sont prononcé contre notre tournant.

De tels succès sont surtout dangereux pour ceux qui les remportent, Pour faire le tournant que nous proposons il est nécessaire de surmonter un certain conservatisme, une certaine peur de la lutte corps à corps avec le centrisme, il n'y a qu'une discussion approfondie, aigüe, complète qui peut chasser tous les préjugés et préventions sentimentales, c'est pourquoi Boitel et ses amis tendent à différer ou à étouffer la discussion partout où il le peuvent. Aujourd'hui il n'y a plus de temps à perdre le PSOP et les JSOP nous proposent l'entrée, ils nous refusent le congrès prétextant de l'imprécision de nos propositions; c'est le résultat de notre manque d'initiative et d'audace. Le répit de Munich ne sera pas de longue durée, il faut avant le nouveau conflit accroître et fortifier nos cadres, c'est pourquoi je pense qu'il faut maintenant négocier l'entrée en bloc à défaut de l'entrée par un congrès d'unification, nous assurer un organe intérieur de tendance qui existe déjà, d'ailleurs, une revue qui sera celle de la IV internationale en France, il faut mettre au point une plate-forme déclaration contenant les mots d'ordre d'action communs assurant la discipline d'action, souligner les divergences, conserver tout notre programme fondamental.

 15 Décembre 1938

0

Préparation du 3^e Congrès du Parti

Le Comité Central du Parti a décidé à l'unanimité, le 12 Décembre, de reporter la date du Congrès au 14-15 Janvier. Ce délai de quatre semaines permettra une préparation plus approfondie, et d'épuiser, totalement la discussion sur la question tactique la plus sérieuse, celle du PSOP.

Le C.C. a adopté le 12 un rapport politique, qui sera envoyé à la fin de la semaine aux groupes. Il a confirmé la proposition du B.P. de faire paraître chaque semaine un Bulletin Intérieur jusqu'au Congrès. Le B.P. a adopté à ce sujet la résolution suivante:

"Le B.P. décide que jusqu'au Congrès un Bulletin Intérieur paraîtra chaque semaine avec le nombre de pages variable. Les articles doivent être remis le Samedi, et le B.I. tiré dans la semaine suivante. Tous les membres du parti ont le droit d'y collaborer et par conséquent tout camarade ou groupe de camarades qui éditerait et expédierait personnellement des B.I. romprait la discipline du parti et s'exposerait à des sanctions".

Plusieurs groupes de province ont réuni des conférences de discussion. Parfois il se sont mis directement en rapport avec des camarades de Paris, pour leur demander de venir. Dans d'autres cas, ce sont des camarades de Paris qui se sont rendus sans mandat en province. Sur ce point, le CC a voté la résolution suivante:

"Le CC décide qu'aucune conférence régionale ne pourra avoir lieu avec des orateurs du centre sur des positions de tendance, sans accord avec le B.P. Celui-ci décidera dans chaque cas, selon les ressources financières".

oooo

Ce Bulletin comprend plusieurs articles de discussion sur le PSOP, une lettre de 3 cam. américains à Rous et Naville, précédé d'une note, qui bien que non signée, est un article personnelle de Clart, et non de la rédaction; la réponse de Clart à cette lettre; des extraits de lettres de Strasbourg, du Finistère, de Crux; un article de discussion de Vilain; enfin le rapport sur la question agraire pour le prochain congrès.

ooo

Au prochain B.I. paraîtront des articles de Manut, etc...Le rapport politique pour le Congrès, ainsi que le rapport International.

ooo

Lettre de Strasbourg. (Extrait)

"... Le groupe de Strasbourg (POI) vous dit qu'au lieu de discuter à savoir comment vous liquiderez le Parti et comment vous irez vous perdre dans le PSOP, vous feriez mieux d'organiser sérieusement le Parti et de songer les liaisons avec la province. Vous feriez mieux de mener une offensive politique énergique contre le PSOP, car sa force vient en grande partie de votre faiblesse. D'ailleurs, ce faisant, vous serez toujours mieux placés pour discuter avec ses dirigeants, soutenus que vous serez alors par les éléments révolutionnaires que vous aurez influencés à l'intérieur du PSOP.

"Ici nous gagnons très sûrement en influence. Nous pouvons le mesurer aux lettres que nous recevons, aux contacts que des militants recherchent avec nous, aux conversations que nous avons d... Les papillons dont les jeunes nous avaient fait cadeau ont presque tous été collés par des ouvriers que nous ne connaissons pas autrement, qui les avaient trouvés bien et à qui nous les avons donnés. Le jour de la grève il y en avait partout. Ce jour-là les membres du groupe ont discuté personnellement avec une centaine d'ouvriers. Terrible déception chez eux. Ils parlent de déchirer leur carte de la CGT. C'est le moment croyons nous d'en mettre un coup pour les retenir dans les syndicats les diriger dans la lutte contre les directions et de les amener sur les positions de la IV^e. Evidemment nous sommes dans une période de recul, mais il y a toujours quelque chose à faire, et cette période de recul ne doit pas à notre avis amener forcément le recul du Parti. N'essayez donc pas d'excuser vos insuffisances derrière les perspectives! Même dans la période actuelle, on peut gagner en influence, recruter, etc... Mais pour pouvoir le faire il faut maintenir notre parti, sa presse, son drapeau, et ne pas aller nous enliser dans le PSOP, à moins d'un congrès de fusion sur la base d'un programme le nôtre. Entente sur le programme d'abord. Congrès de fusion ensuite pour consacrer l'entente."

Lettre du cam. Crux. (Extrait)

"Sur la question de la rentrée dans le PSOP, le camarade Crux est a priori contre, en ce sens que dans la situation actuelle il est impossible d'engager si peu que ce soit sa liberté de manoeuvre. Ajouter à cela que le PSOP est loin d'être une formation stable."

La tactique vis à vis du PSOP

OU EN SOMMES- NOUS ? (13 Décembre)

Depuis 1 mois que la question du PSOP a été posée à l'état aigu dans le Parti, les positions se sont modifiées, et les événements eux aussi ont avancé. J'ai eu certainement tort de parler il y a un mois à ce sujet d'une "petite crise". Il s'agit d'une crise sérieuse: A travers la discussion sur le PSOP, c'est tout le fatras centriste de Craipeau et de ses camarades qui a cherché à triompher dans le parti.

Notre cam. Clart s'est donné beaucoup de mal pendant 4 semaines pour nous faire croire qu'il était partisan de l'unité organique avec le PSOP sur la base du Congrès de fusion, et de la délimitation politique.

Aujourd'hui il avoue (voir ce B.I.): "Aujourd'hui, il n'y a plus de temps à perdre, le PSOP et les JSOP nous proposent l'entrée, ils nous refusent le congrès ~~xxxxxxx~~ prétextant de l'imprécision de nos propositions: c'est le résultat de notre manque d'initiative et d'audace... Je pense qu'il faut maintenant négocier l'entrée en bloc à défaut de l'entrée par un Congrès d'unification, nous assurer un organe intérieur de tendance qui existe déjà d'ailleurs, une revue qui sera celle de la IV^e Internationale en France. Il faut mettre au point une plate forme déclaration contenant les mots d'ordre d'action commune assurant la discipline d'action, souligner les divergences, conserver tout notre programme fondamental".

Clart est définitivement passé sur la position de Craipeau.
Que valent ces arguments de ?

a) Il est faux que la direction du PSOP repousse nos propositions "prétextant de leur imprécision". Nos propositions ont été très précises et largement diffusées par la L.O. du 18 Nov. (Il y a près d'un mois). C'est d'ailleurs matériellement faux. Pivert repousse nos propositions:

- 1°- Parce qu'il ne veut pas dans un parti unique que les b-1 soient comme une "fraction" (un parti dans le parti).
- 2°- Parce qu'il prétend faire rompre notre attachement, même individuel à la IV^e Internationale.

Et qu'est-ce ce que Pivert cache derrière ces arguments? Tout simplement, sa politique opportuniste. Donc, il faut dire: par son refus, Pivert tente de dresser les opportunistes contre l'aile révolutionnaire. Mais Craipeau et ses amis, au lieu de dire cela, se font les avocats de Pivert.

b) La situation dans le PSOP montre que notre politique d'unité porte ses premiers fruits (nombre croissant de sections qui se prononcent pour l'unité avec le POI, rapport moral de Pivert, mouvement de la base contre la direction, meetings et discussions communes nombreuses POI-PSOP, etc...). Cela prouve que nous sommes dans la bonne voie, à condition qu'on en finisse avec le centrisme de , qu'on applique les décisions de travail et qu'on liquide le manège de scission des entristes.

c) Clart estime qu'il faut "négocier" une entrée dans le PSOP, parce que l'expérience de la "fusion impossible" a assez duré. Assez duré? 3 ou 4 semaines? Clart prend son impatience pour la réalité. En fait, notre politique d'unité commence à s'organiser. Maintenant, elle a une base solide.

d) Clart estime qu'il faudrait nous assurer un organe de tendance "qui existe déjà d'ailleurs" (sic). Autrement dit, pour Clart, "Le Léniniste" et la L.O., c'est la même chose. Un bulletin de tendance du PSOP, qui laisse entièrement de côté la question de l'Internationale, et pas mal d'autres d'ailleurs, et d'ailleurs à peine embryonnaire, cela remplit la même tâche que la L.O.: En 1934, les b-1 ont au moins continué la publication de la Vérité. En 1938, Clart propose indirectement que "Juin 36" soit l'organe du POI: son affirmation n'a pas d'autre sens.

e) Clart répète qu'il faut "mettre au point une plate-forme déclaration contenant les mots d'ordre d'action commune assurant la discipline d'action".

Quels mots d'ordre d'action communs? susceptibles de constituer une "plate forme"? Oui, lesquels? Clart n'en souffle mot, car il est sur la voie de l'accommodation, et toute critique du PSOP lui paraît déjà un crime de lèse-entrisme. Il est prêt à la "discipline d'action": sur la grève d'avertissement de 24 h? la redistribution des colonies par les syndicats? La politique syndicale de Chambellant? etc...

C'est de plus en plus évident: à la suite de Craipeau, c'est le centrisme qui fait irruption dans nos rangs (voir aussi les déclarations du camarade Filiâtre: qu'il est impossible de grouper les ouvriers autour d'une plate forme marxiste, qu'ils sont chauvins, qu'on nous considère comme des agents de la Gestapo, contrairement aux psopistes, etc...)

Il faut donc aller plus loin, et poser dans toute son ampleur la question de la position du camarade . Nous en parlons largement dans le rapport international. Pour le moment, nous nous bornerons à souligner l'attitude de la minorité française contre les statuts de la IV^e Internationale

Pour quelles raisons a-t-elle voté contre? Les cam. polonais, par exemple, donnaient une argumentation politique générale, que la Conférence In-

XIV

ternationale a rejeté, mais sérieuse: ils estimaient qu'en général on ne peut "proclamer" une organisation internationale définie que lorsque les masses la reconnaissent comme dirigeante de leurs luttes.

La minorité française, elle, a donné un argument à la fois opportuniste et bureaucratique: elle ne veut pas de IV^e Internationale "parce que la situation internationale peut nous imposer encore de nombreux (sic!) tournants organisationnels en faisant lutter nos groupes nationaux dans les partis réformistes ou, centristes". Elle ajoute qu'en conséquence "le mouvement pour la IV^e Internationale peut jouer seulement un rôle propagandiste". (compte rendu, p.179).

Cette déclaration est la vraie plate forme de la minorité, aussi bien dans la question de l'internationale que dans la question du PSOP. Craipeau, certainement d'accord avec cette déclaration de la minorité française, ne veut donc pas de "IV^e Internationale" parce que le POI doit entrer dans le PSOP.

Allons plus loin. La minorité française a voté contre le programme de la IV^e Internationale avec la déclaration suivante: "Nous sommes persuadés que les événements obligeront avant peu l'Internationale à réexaminer la question et à réviser ses positions". "Avant peu" sont survenus les événements de Septembre. Dans cette crise, nos partis ont agi en s'appuyant entièrement sur le programme. La minorité, elle, n'a même pas essayé de mettre en avant ses mots d'ordre, et a vu ses prévisions en pleine déroute.

Le Congrès du POI doit clairement comprendre la nature des positions de la minorité: il s'agit déjà des atteintes du centrisme. Voilà pourquoi ce serait une erreur grave de vouloir séparer l'attitude de la minorité dans les questions politiques fondamentales de son attitude vis à vis du PSOP. Elles doivent être combattues ensemble.

Dans sa séance du 13 Décembre, le CC s'est prononcé à nouveau à une forte majorité contre "l'entrée en bloc", pour une politique d'unité organique. Au Congrès le Parti se prononcera tout entier. Nous sommes certains qu'il le fera sur les bases précédemment définies:

- ° Propositions claires d'unité (Voir L.O. du 18 Novembre).
- ° Travail acharné pour développer l'influence de nos amis dans le PSOP (et non faire de ces amis une fraction psopiste dans nos rangs)
- ° développer l'unité d'action dans l'action.
- ° Elargir les discussions sur le programme en critiquant ouvertement la direction du PSOP
- ° Redressement de toute le parti, à commencer par sa direction. Diffusion plus large de la presse, etc...

Dans cette voie l'unité avec le PSOP deviendra une victoire pour le programme de la IV^e Internationale.

P. Naville.

LETTRES DE PROVINCE

Nous donnons ci après quelques extraits de lettres de province. Dans une première lettre, avant que la discussion soit engagée par le bulletin intérieur, le camarade Ledem écrivait/ :

..... le 30 Octobre 1938

" Cher camarade,

.....Au sujet du PSOP, je crois qu'il ne peut y avoir d'opposition à l'unification avec les pivertistes à condition toutefois que ~~six~~ soit préalablement discutée sérieusement la question politique et les divergences qui subsistent entre la IV et le PSOP. En aucun cas il ne pourrait s'agir d'une simple rentrée dans ce Parti, parce que ce serait provoquer la fin du mouvement pour la IV en France, ce qui dans les conditions actuelles serait un crime plus grand encore.

Comme numériquement nous sommes en infériorité, il ne peut être question pour nous, d'exiger l'affiliation du nouveau PSOP à la IV; mais ce qui doit constituer l'élément déterminant de l'unification doit être la liberté totale d'expression, dans le parti comme dans toute sa presse, de la minorité. En ce sens l'unification serait préférable à la situation actuelle. Mais en ce sens, seulement. Le recul ne serait pas grand, et surtout, ne serait que passager; le contact constant avec une base plus importante, tout en nous donnant un plus grand champ d'activité, serait profitable en même temps, à nos camarades qui subissent trop souvent l'influence de leur isolement actuel.

De cela doit sortir, une section de la IV d'autant plus forte que nous saurons maintenir notre cohésion, au sein de la nouvelle organisation. Au cas que je crois probable, où les dirigeants pivertistes, refuseraient l'unification, que nous devons la réclamer, que ferons-nous? Accepterons-nous leur invitation à entrer purement et simplement dans le PSOP pour y essayer d'y défendre notre position? Je ne crois pas que la question puisse être retenue par les camarades. Je ne crois pas qu'il y en ait qui pensent pouvoir renouveler l'expérience du POUM. Mieux vaudrait à mon avis poursuivre la vie difficile d'organisation indépendante en centrant le travail ~~du PSOP~~ en direction du PSOP, en ses sections d'usines, en renouvelant constamment nos propositions d'unité.

.....le 3 décembre 1938

".....Le PSOP, ah, oui il est temps d'y voir clair. Mais comment peut-on penser y faire un travail sérieux, de redressement avec les pieds et poings liés alors que relativement libres, nous serions parait-il incapables de remonter le POI? Que le parti soit malade, je l'ai toujours dit et déploré. Mais cela est dû au manque de cohésion et de sérieux dans le travail de la direction je le répète encore, et dans des circonstances plus difficiles, (fractionnement du POSP) ce serait seulement une débauche. Non, il ne peut y avoir d'unification avec le PSOP, que par la fusion, avec garanties pour la minorité...."

"..... Nous sommes en pleine période de recul mais les repercussions des decrets-lois, qui ne se feront sentir que dans quelques mois particulièrement en fin d'hiver nous placeront devant de nouveaux soubresauts décisifs ceux-là parce que les classes moyennes et les couches les plus exploitées du prolétariat particulièrement agricole, plongées en pleine misère s'accrocheront aux solutions énergiques c.a.d au fascisme si nous ne savons pas les influencer et les orienter dans la voie de la révolution prolétarienne. Nous devons nous attacher à réaliser le front unique de redressement sous la forme de l'Alliance Ouvrière et Paysanne se réalisant en comités démocratiques des travailleurs de ces catégories (travailleurs et non seulement prolétaires) dans lesquels l'avant-garde ~~l'avant~~ prolétarienne acquerra vite une position dirigeante avec une base solide. C'est de là que doit sortir le nouveau parti révolutionnaire et non je ne sais de quel aplatissement psopiste. Une unité révolutionnaire avec le PSOP ne pourrait que permettre un rythme plus rapide de l'élargissement d'une influence nécessaire, mais une entrée nous mettant dans l'impossibilité

pratique de lutter organisationnellement pour nos objectifs révolutionnaires, nous subordonnerait en quelque sorte à la direction du PSOP dans l'espoir d'un redressement illusoire alors que le temps presse plus que jamais"

Dans une nouvelle lettre que nous publierons la prochaine fois, le camarade Ledem, se prononce pour le tournant en ce qui concerne les JSR, mais pas le Parti.

Le camarade Girard de Bordeaux a également écrit une lettre que nous publierons dans le bulletin suivant, dans laquelle il se prononce pour l'entrée

Toutes les lettres que nous recevrons des camarades de province seront publiées dans le bulletin intérieur.

Ainsi la discussion sera la plus large possible et la plus sérieuse possible.

LE CONGRES DES JSR

La majorité du C.C. des JSR a voulu tenir son congrès avant celui du Parti pour l'impressionner, par une démonstration en faveur du statu-quo et lui forcer la main.

QUE REPRESENTE LE CONGRES? le vote est obtenu par 24 mandats contre 6 sans abstentions y compris les camar. de province qui ont voté par correspondance, y compris les votes par corresp. admis même dans la région parisienne. A supposer même que chaque mandat représente le maximum soit 3 camar. cela représenterait: 3 fois 30: 90 nationalement. En fait d'après les estimations du bureau du congrès ces votes représentaient 72 camar. se décomposant ainsi: I4°: 10; I5°: 7; I7-I8°: 18; II-I9°: 9; Colombes: 5; Marseille: 7; Strasbourg: 7; Lille: 3; Reims: 1; Le syndicat: 1; Aisne: 1; Mailly: 2; Ce chiffre est inférieur à celui des jeunes léninistes qui ont décidé en Sept. 1934 l'adhésion à la SFIO (70 contre 24) Beaucoup de cellules n'étaient pas représentées: I3°, Nantes, Alger, Lyon, Amiens, ... Certains camar. donnent un total de 180 memb. pour les JSR voir 210. Si c'est vrai alors que vaut le congrès? Où était représentés 72 camar. pour représenter les dits 200? En réalité les pointages sérieux donnent 126 membres en comptant 15 à Alger. Ces chiffres aussi sont inférieurs à ceux des jeunes léninistes lors de l'entrée dans la SFIO (180 à 200). Nous ne savons pas si le CC des JSR publiera ces chiffres lamentables? Nous les publions quant à nous bien à regret "Défaitisme"? non, rien n'est perdu, si cette petite phalange de révolutionnaires joue son rôle d'avant-garde dans la masse centriste en évolution des cercles syndicalistes et du PSOP. Rien n'est perdu si nos militants y forment de nouveaux cadres et s'y forment eux mêmes dans la lutte et dans la délimitation politique. Défaitistes en réalité sont ceux là qui ne nous offrent pas d'autres perspectives pour l'avenir que de continuer dans la voie de la défaite.

POLITIQUEMENT: certains camar. se sont réjouis du sérieux du congrès si on entend par là l'honnêteté, l'application et l'ardeur des militants, c'est juste et nous nous en réjouissons aussi. Si l'on entend le sérieux politique et la solidité de la discussion alors on fait une bizarre erreur. Mettons à part le débat académique sur la question russe (18 pour la majorité, 6 pour la minorité, 6 abstentions). Remarquons seulement que contrairement à ce que voulait démontrer le CC des jeunes la minorité sur la question russe ne correspond pas à la minorité entriste. (pauvre camar. Stève même après l'épuration il resterait une minorité de "défaitistes politiques")

Sur la question de l'entrée dans le PSOP les camar. majoritaires sont très catégoriques. Que peut-on tirer de bon évenant de la social-démocratie demandé, Stève, Max, Philippe, Libert et d'autres camar. qui tous viennent de la social-démocratie (et je crois même que nous les y avons aidés).

Quant aux principes sur lesquels s'appuient les anti-entristes, ils sont variés et variables. Certains restent fidèles en dépit des faits au schéma de la justification rapide du PSOP, irrémédiablement perdu dans le pacifisme bourgeois contrairement au "bon" centristes du cercle syndicaliste. D'autres ont abandonné ce schéma qui s'est avéré ridicule? Tous ont changé plusieurs fois de perspectives et de principes d'argumentations. Mais qu'importe... puisque la conclusion reste la même: "continuer". On a lu plusieurs lettres de province (le syndicat etc.). Souvent émouvantes par l'attachement dont elles témoignent au bolchevisme-léninisme; ces lettres montrent que ces camar. qui n'ont pas participé à la discussion n'ont généralement pas compris de quoi il s'agit.

XVII

Ils pensent généralement qu'on leur demande de choisir entre le pivertisme et la IV internationale, le bolchevisme et la capitulation. Telle est l'aboutissement du CC jeune qui a voulu non pas éclairer sérieusement les camarades, mais faire un petit coup d'état, hélas; combien peu éclatant.

DEUX REMARQUES POUR CONCLURE:

1° Qu'ils veuillent l'avouer ou non, dans leur plan de travail les JSR, comptent pas mal sur les JSOP, qu'il s'agisse des AJ ou du travail syndical, ou encore des étudiants (les quelques étudiants que nous avons militent dans l'organisation psopiste des étudiants qui représente la partie la moins intéressante du mouvement psopiste) Or la faiblesse même des JSOP fait que l'aide que la JSR en recevra par le Front Unique sera très faible. La JSOP n'est intéressante que dans la mesure où on aide à y former quelques éléments de cadre et surtout dans la mesure où on l'engage comme avant-garde pour aider à l'évolution du Parti

2° La direction "nationale" et "régionale" des JSOP est venue officiellement au Congrès. Sa délégation en plus des propositions de front unique a formulé clairement la proposition suivante: "Le problème est de faire évoluer le PSOP. Nous ne voulons pas faire un congrès formel d'unification pour ne pas rompre avec le PSOP? Venez chez nous, nous aider à accélérer l'évolution du Parti vers la gauche. Nous vous donnons toutes les garanties organisationnelles."

Le devoir des jeunes B.L n'est pas de garder leur "virginité" d'organisation, de se confiner dans un sectarisme formel. Il est d'accepter de telles propositions. Certains dirigeants du PSOP, nous dit-on, nous font ces propositions pour se servir de nous? Et après? Nos camarades "intransigeants" ont ils donc peur de se laisser avaler par eux? Est-ce là la confiance qu'ils ont dans la politique B.L ?

88888888888888888888

Note du camarade Clart : 1° ce bulletin contient une soi-disant lettre du camarade Crux publiée de l'initiative de Naville, en réalité une lettre où un camarade interprète la pensée de Crux. Cette lettre date de 3 mois

2° " l'amalgame " que fait Naville, dans son article, entre la minorité Craipeau sur la question de l'URBS et la tendance des camarades d'accord pour la tactique à l'égard du PSOP, sera examiné la semaine prochaine dans le bulletin intérieur. On saisira sur le vif, les procédés de discussion de Naville, et la "solidité" de sa position. Les uns agitent l'épouvantail de la jaunification, lui agite l'épouvantail du bloc de tactique avec Craipeau. A chacun sa marotte, en guise de position politique.

88888888888888888888